



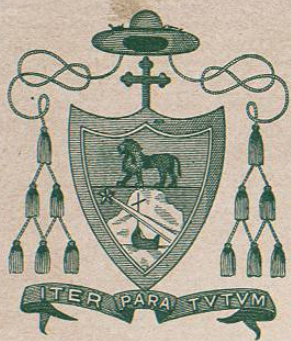
LACOUTURE

ESTHÉTIQUE



BH192  
L3  
C. 1

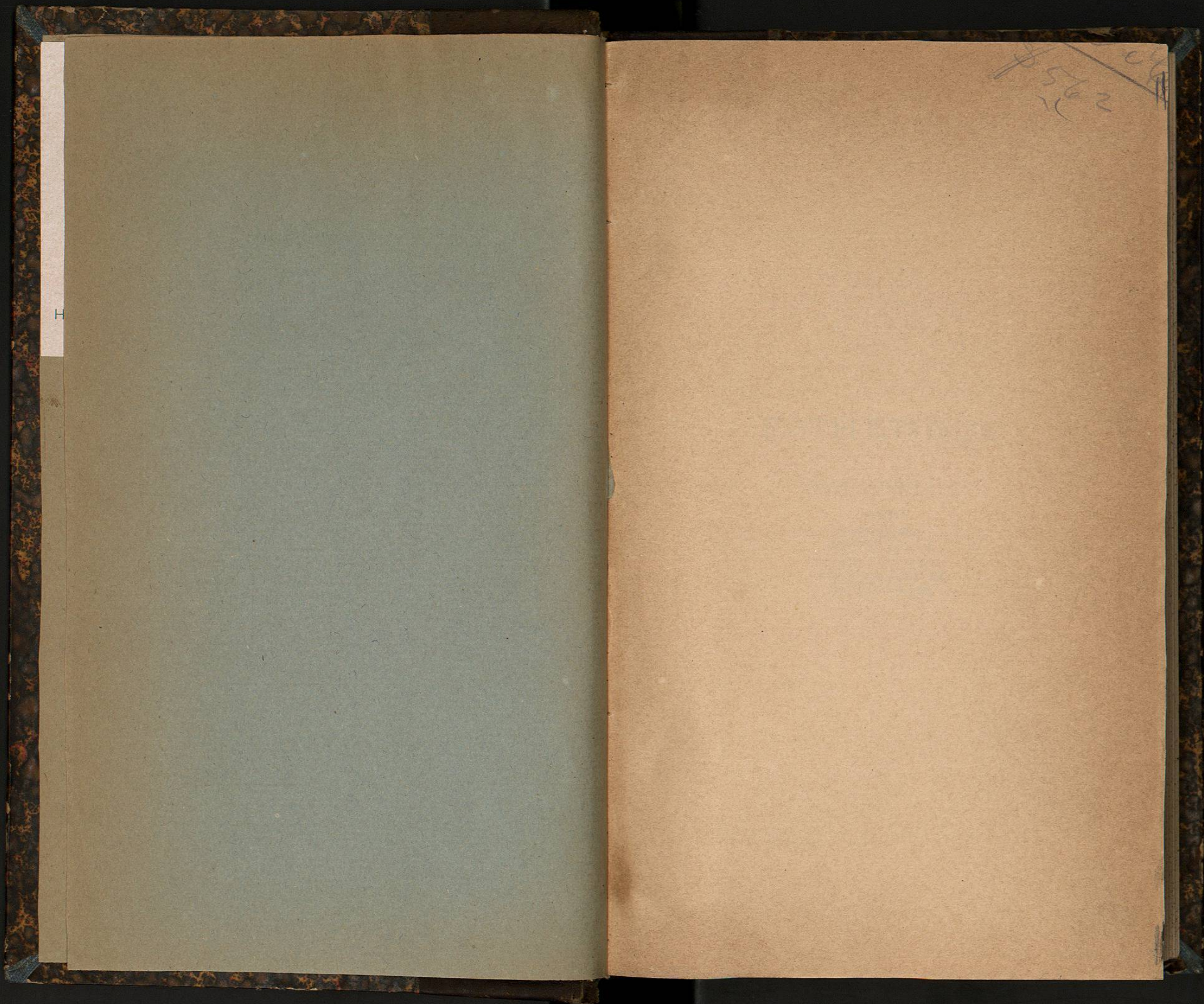
009815



EX LIBRIS  
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ  
Episcopi Leonensis



1080021674



H

2952  
04

# ESTHÉTIQUE

FONDAMENTALE

MODERNA

LIBRERIA RELIGIOSA

JOSE L. VALLEJO S. o C.

SAN JOSE EL REAL Núm. 3.

APARTADO POSTAL Núm. 444.

MEXICO

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR

Chez Gauthier-Villars, 55, quai des Gr<sup>s</sup>-Augustins, Paris.

**Répertoire chromatique**, solution raisonnée et pratique des problèmes les plus usuels dans l'étude et l'emploi des couleurs. 29 tableaux en chromo représentant 952 teintes différentes.

Ouvrage honoré de la *Médaille d'or de la Société industrielle du Nord de la France*.



FONDO EDITORIO  
VALVERDE Y TELLEZ

CH. LACOUTURE, S.J.

# ESTHÉTIQUE

FONDAMENTALE

Précédée d'une Lettre de  
M. EDG. GUILLAUME, de l'INSTITUT  
PROFESSEUR D'ESTHÉTIQUE  
AU COLLÈGE DE FRANCE

Laudemus viros... pulchritudinis studium habentes.  
ECCLI. XLIV.

## LE BEAU

SA DÉFINITION    SA GRADATION  
SA DIVISION    SON IMPRESSION  
SON APPRÉCIATION

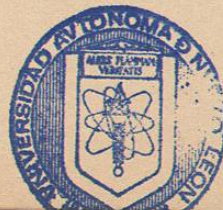
LIBRAIRIE V. RETAUX, 82, rue Bonaparte, PARIS

1900

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON

Biblioteca Valverde y Tellez

46245



BH192

L3

*Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous  
les pays, y compris la Suède et la Norvège.*

## ÉPITRE LIMINAIRE

*A une époque où ceux qui sont épris de l'art s'attachent de préférence à son histoire, c'est une sorte d'événement que l'apparition d'un traité d'esthétique. Il semble, en vérité, que cette science ne jouisse pas de toute la faveur qu'elle mérite. Et pourtant elle consacre les droits de la pensée : car si, dans les arts comme ailleurs, la connaissance des faits donne satisfaction à une curiosité légitime, il n'en est pas moins important de voir l'esprit, remontant au principe de ces manifestations, rechercher les caractères généraux auxquels on les reconnaît et la raison suprême de leur excellence. On ne saurait donc assez applaudir à un genre de production qui répond à un besoin de l'intel-*

009815

ligence et qui tend à porter la lumière dans les sphères les plus hautes de nos conceptions.

Quoi qu'il en soit, si les gens du monde montrent une certaine froideur pour l'esthétique, les artistes, plus que d'autres peut-être, sont en garde contre ses spéculations. A les entendre, l'art en sortirait amoindri. Le livre du P. Lacouture me paraît de nature à les rassurer. Non que ce travail ait spécialement pour objet le Beau artistique, mais parce que l'auteur ne perd jamais de vue cette partie si considérable de son sujet. Il y revient souvent et finalement lui consacre un éloquent appendice. Aussi est-ce surtout comme artiste que je veux dire quelques mots de cet ouvrage.

Mais, d'abord, je ne saurais manquer d'en signaler la méthode, si différente de celle qui prévaut aujourd'hui dans nos enseignements. Le philosophe commence par constater la réalité du Beau telle que le bon sens la proclame, et il part de la conscience que nous avons de cette réalité pour définir le Beau lui-même et arriver, de proche en proche, à en démontrer la finalité divine. On le remarquera, cette manière de procéder est surtout en opposition avec la doctrine de Kant qui ne voit dans le phénomène esthétique, tel qu'il se produit en nous, qu'un fait de simple apparence d'où résulte un genre de connaissance dont l'objet n'existe pas. Mais, répond l'auteur, la beauté d'une chose ou d'une idée dépend-elle de la jouissance que nous avons de la connaître, ou bien notre jouissance vient-elle de l'existence d'un objet qui la produit?

Il n'y a pas à en douter, ce semble : nous sommes frappés de la beauté parce qu'elle est un fait. L'impression et la notion nous en pénètrent et ce n'est que plus tard que nous en étudions les effets sur notre âme. Méthode objective, point de départ de capitale importance, qui permet de s'élever de la réalité du Beau sensible, à la réalité supérieure de la divine beauté!

C'est sur cette base que l'auteur établit les différentes catégories de son sujet, qu'il en marque les degrés, qu'il en analyse les impressions, qu'il en formule les lois. C'est une construction dialectique en soi : Dieu en est le couronnement ; la beauté est un des attributs suprêmes de la divinité. En un mot c'est une esthétique spiritualiste et religieuse.

On ne s'étonnera donc pas de voir la théologie intervenir dans le développement des propositions que le livre contient. L'auteur est prêtre et fait observer, avec l'autorité qui lui appartient, qu'il y a entre la théologie et l'esthétique des rapports étroits. Le dogme catholique, mieux que tout autre, s'identifie sans effort avec la science du Beau. Ici la philosophie devra s'incliner devant la Foi, et l'esthéticien tirera du rapprochement de l'élément rationnel et de l'élément révélé, de véritables sujets d'inspiration. Tel se présente, par exemple, le chapitre sur le Beau intelligible dans le monde des esprits où, conformément à la doctrine de l'Église, le P. Lacouture nous montre la hiérarchie des intelligences célestes servant d'intermédiaire entre l'homme et Dieu. Tels sont aussi d'autres chapitres



qui traitent de la beauté de l'Être suprême et des personnes divines et saintes. ■ y a là des sujets de lecture à la fois philosophiques et pieux qui intéresseront profondément tous ceux qui ont le sentiment de l'art.

Mais voici qui touchera particulièrement les artistes. Les exemples sur lesquels s'appuie l'auteur sont tirés des chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la musique. Bien plus, très souvent il s'autorise d'opinions diverses qu'il fait tourner à l'avantage de ses idées et il les emprunte à l'histoire, à la légende et même aux dires traditionnels des artistes célèbres. Beaucoup de ces citations sont extraites de leurs écrits ou des livres des esthéticiens et des critiques. Tout cela forme une sorte d'anthologie, un bouquet dont chacune des fleurs a son prix. Peut-être s'étonnent-elles un peu de se trouver réunies. Ch. Blanc, Proudhon, Ingres et Delacroix n'ont pas la même philosophie, mais n'est-ce pas beaucoup qu'ils concourent au même but, ne fût-ce qu'un instant !

Je ne prétends pas juger un ouvrage qui, de tout point, me paraît considérable. Je n'en ai parlé que d'après une impression : l'œuvre me touche. Cependant que le P. Lacouture me permette une observation. A un certain moment, il croit pouvoir avancer qu'à l'expression d'un sentiment très élevé suffit, à la rigueur, une exécution incomplète, mais cependant assez suggestive pour que le spectateur achève par un travail de son esprit ce que l'artiste a cru devoir laisser imparfait. J'avais toujours cru que ce qu'il y a

de plus relevé ou de plus délicat dans la pensée ne pouvait être rendu que par des formes adéquates. De la sorte le Beau devient une réalité. Autrement on serait autorisé à dire qu'il reste dans le domaine des apparences et des appréciations personnelles... Mais peut-être est-ce aller trop loin.

Quant à l'appel aux artistes que contient l'appendice, j'espère qu'il sera entendu. Cette dernière partie de l'ouvrage est pleine de promesses. Sans doute elle nous annonce un second traité dans lequel les arts classés par familles prêteront à une étude théorique nouvelle ; nous serons heureux d'y applaudir.

EUGÈNE GUILLAUME,

Membre de l'Institut,

Directeur de l'Académie de France à Rome.